

Position communiste en Allemagne de l'Est

DE WOLFGANG HARICH

Université Humboldt de Berlin —
al aux ordres de Ulbricht à dix
minent de l'Allemagne orientale,
érations.

groupe de militants du SED —
t vécu sous la férule stalinienne
l'URSS, en firent le point de
alors, afin de s'orienter correcte-

leur proposer des réformes. Ce
iétique: il s'aperçut, trop tard,
rrestation, il transmitt à Berlin-
ui, pour Khrouchtchev, Ulbricht,

stalinisme, nommé désigné.
rait la lutte de l'Opposition de
le bloc Staline-Boukharine, il
science du parti bolchevik et de
ngrés fut « une tentative d'anti-
n d'en haut et de conserver le
pouvait être considérée que comme

rait pas de se tourner vers les
pourra nous faire remarquer que
à Trotsky, Boukharine et Rosa
us ne devons pas oublier que le

stalinisme a faussé tant de choses, n'a permis aux plus jeunes générations de ne connaître que de seconde main et très partiellement les pensées de tous ceux qui n'étaient pas dans la « ligne », que leur expérience même — loin de permettre de juger en connaissance de cause — a confondu tant de notions dans les esprits (combien de militants croient que le centralisme démocratique, c'est le régime d'organisation stalinien!), et il serait erroné de considérer les positions telles que celles exprimées par Harich comme définitives.

Nous ne voulons pas ici dire une fois de plus combien illusoire est l'idée d'une évolution pacifique du capitalisme au socialisme en Europe occidentale. Nous ne voulons pas non plus souligner ce que nous trouvons encore d'insuffisant dans la pensée de Harich sur la structure de la démocratie dans les États ouvriers — il ne mentionne même pas la question des Conseils ouvriers. Nous voulons par contre relever combien il a avancé sur la question la plus brûlante pour la classe ouvrière allemande, savoir l'unification de l'Allemagne, question qui en même temps est d'importance décisive pour le monde entier, car c'est peut-être là plus que partout ailleurs que guerre et révolution sont imbriquées.

Sur cette question aussi, sur le plan de la théorie, il y aurait beaucoup à dire, notamment sur l'absence de critique profonde de la social-démocratie. Mais si, sur le plan théorique, règne chez Harich beaucoup de confusion, malgré cela on trouve chez lui des propositions pratiques fort correctes en vue de l'action pour la réunification de l'Allemagne. Grosso modo, il apporte un programme correct qui peut unir la classe ouvrière allemande, de l'Ouest et de l'Est, qui seule peut assurer la réunification de l'Allemagne, car elle le fera au profit du socialisme.

La « trahison » de Harich est aujourd'hui celle d'un nombre croissant de militants communistes dans le monde entier. Les bureaucrates peuvent encore pour un temps employer leur machine de répression, ils n'ont plus en face d'eux des accusés qui « avouent », mais qui leur jettent à la face le nom de Liebknecht. Avant peu, les Harich sortiront de prison, les Ulbricht répondront de leurs crimes devant les tribunaux prolétariens, le mouvement ouvrier sera libéré du stalinisme.

rait se terminer en donnant à l'Est la liberté politique et la démocratie et à l'Ouest les modifications de structure économique qui, au moins dans les industries de base, se révéleront indispensables. Nous voulons accélérer ce processus dans la République démocratique allemande; émousser le fil de l'antagonisme Est-Ouest et contribuer à établir la paix de l'Europe.

Nos relations avec l'URSS sont déterminées par les considérations suivantes: l'URSS est le premier État socialiste sur la terre. Même le stalinisme ne peut pas changer ce fait. Mais le type de socialisme de l'URSS ne peut pas être un modèle pour tous les autres pays; en vérité, l'URSS elle-même aura à le changer, car dans sa forme actuelle, même en URSS, il devient un obstacle à des progrès socialistes ultérieurs.

Cette forme que le socialisme a pris en URSS est conditionnée historiquement. En dehors du caractère arriéré de la Russie et de l'absence de tradition démocratique, l'exercice de l'appareil du Parti et de l'État qui la caractérise, résulte du besoin de rattraper l'Ouest dans le domaine économique. Cette première industrialisation de l'URSS était nécessaire: à cet égard Staline avait raison et Trotsky avait tort.

Mais les méthodes et les formes par lesquelles elle fut réalisée impliquaient une dégénérescence du Parti Bolchevik et de l'État Soviétique, et, en le montrant Trotsky avait raison, alors que Staline en le niant avait tort. C'est cette dégénérescence du Parti et de l'État qui conduisit le XX^e Congrès à critiquer les méthodes et les formes du stalinisme. Cependant une telle critique de Staline n'était pas une analyse marxiste: elle n'aborda même pas les raisons profondes de la dégénérescence du système soviétique.

Elle n'aborda pas non plus les questions fondamentales des relations entre l'URSS et les Démocraties populaires.

Après 1945, l'Union soviétique a été à la fois un facteur progressif et un facteur réactionnaire en Europe Orientale. Elle joua un rôle de progrès en mettant fin au capitalisme et au féodalisme. Mais en même temps, l'Union Soviétique exportait un système politique qui était déjà devenu un obstacle au progrès en URSS elle-même: en ceci, elle joue un rôle réactionnaire. Plus même, elle entreprit d'exploiter les Démocraties populaires et de dédaigner leurs droits souverains égaux et leur indépendance nationale.

Aujourd'hui il est clair que la politique de l'URSS à l'égard des Démocraties populaires est un échec complet. Elle a mené à la désintégration et à la menace de dissolution du camp socialiste. La résistance des Démocraties populaires contre l'hégémonie de l'URSS fait partie intégrante de la lutte de classe révolutionnaire des masses populaires contre l'appareil du Parti stalinien et du Gouvernement et ses méthodes. Là où les forces saines du Parti prennent la direction dans cette lutte de classe, cela mène à la régénérescence et à un renouveau des progrès vers le socialisme. La Pologne est l'exemple le plus clair.

En URSS même, l'appareil stalinien a compris que depuis la mort de Staline il fait face à sa propre mort. Il résolut de faire des concessions aux masses populaires. D'où la ligne économique de Malenkov aussi bien que la critique de Staline par Krouchtchev. Le XX^e Congrès fut une tentative de prévenir une menaçante révolution d'en bas à l'aide d'une réforme d'en haut et de garder le contrôle dans les mains de l'appareil. Elle ne pouvait pas réussir en pratique, car l'existence de l'appareil est en elle-même l'obstacle principal à une réforme.

Dans ses relations avec les Démocraties populaires, l'Union soviétique, après le XX^e Congrès, tenta d'imposer la déstalinisation aussi mécaniquement qu'elle avait imposé la stalinisation auparavant. Ceci produisit des frictions et des tentatives de la part des Démocraties populaires de réaliser la déstalinisation à leur manière. Ceci poussa par contre-coup l'Union soviétique à réagir avec des méthodes staliniennes et, en vérité, des méthodes fascistes. Exemples: réaction contre l'interview de Togliatti après le XX^e Congrès; la circulaire du Parti Communiste soviétique à tous les Partis Communistes au sujet de la Yougoslavie, réaction contre la Pologne et la Hongrie; maintien du stalinisme dans la République Démocratique allemande.

Le seul commentaire possible sur cette rechute de l'Union soviétique dans le stalinisme est qu'elle retire toute justification à la prétention de l'URSS à un rôle de direction dans le camp socialiste, sans dénier le fait que l'URSS est le plus puissant pays au monde. Le Parti Communiste soviétique défend aujourd'hui le stalinisme et le nationalisme; pour abandonner cette position elle doit être forcée à revenir au moins à la ligne Malenkov et à la position du XX^e Congrès.

III. — NOTRE PLAN

A l'examen de la situation actuelle nous tirons les conclusions suivantes en ce qui concerne le Parti Socialiste Unifié et la République Démocratique allemande.

1. *Le Parti.* — Nous demandons à réformer le Parti par l'intérieur. Nous sommes attachés au marxisme-léninisme. Nous rejetons le stalinisme, ceci signifie, en ce qui concerne la théorie marxiste-léniniste qu'elle doit être complétée et élargie en tenant compte de la pensée de Trotsky, et même plus, de celle de Boukharine, Rosa Luxembourg, et partiellement de celle de Karl Kautsky; elle doit être enrichie par une adoption critique de la pensée de Fritz Sternberg et autres théoriciens sociaux-démocrates. La théorie marxiste-léniniste doit également aborder l'expérience accumulée en Yougoslavie et les nouvelles idées soulevées dans les discussions théoriques récentes en Pologne et en Chine; le VIII^e Congrès du Parti Communiste chinois a produit un matériel particulièrement important de ce point de vue.

En ce qui concerne l'organisation, les mesures suivantes sont demandées: la domination des membres du Parti par l'appareil doit être radicalement brisée; le « centralisme démocratique » doit être rendu réellement démocratique; les principes de Marx, Engels et Lénine doivent être réintroduits dans la vie pratique du Parti; les Staliniens doivent être exclus du Parti.

2. *L'État.* — Les réformes suivantes sont nécessaires: le plan de production doit être revu afin d'élever le niveau de vie (ligne Malenkov). Plus d'élévation des normes de travail. Le partage des bénéfices doit être introduit dans l'industrie et le commerce socialiste. Les pensions de retraite des Vieux Travailleurs doivent être régies par les mêmes principes que celles des intellectuels. Plus de privilèges pour les fonctionnaires dirigeants. Conseils ouvriers, sur le modèle yougoslave, dans les entreprises socialistes.

Égalité de traitement pour les grosses industries nationalisées et les petites industries privées.

Fin de la collectivisation forcée, qui n'est pas adaptée aux conditions spéciales de l'agriculture allemande; liquidation des fermes collectives non rentables; politique agricole favorisant les petits et moyens paysans.

Restauration de la complète liberté de pensée. Paix avec l'Église, afin d'en finir avec le rejet de la partie croyante de la population. Autonomie des Universités.

Totale restauration du droit dans son intégralité. Abolition de la police de sécurité d'État. Abolition des procès secrets.

Restauration du pouvoir suprême du Parlement. Maintien du bloc des Partis sous la direction du Parti Socialiste Unifié réformé. Elections au système de la liste unique, mais avec plus de candidats et de sièges afin de donner à l'électeur une possibilité réelle de choix.

En politique extérieure, maintien des alliances existantes avec les pays du camp socialiste, sous réserve d'une complète indépendance et égalité; la politique commune doit être librement élaborée par des consultations dans l'égalité et l'indépendance avec toutes les autres Démocraties populaires.

IV. — L'UNITE ALLEMANDE

Si nous réalisons ces réformes et atteignons un niveau de vie supérieur (même s'il reste inférieur à celui de l'Allemagne occidentale) nous réclamons le droit de proposer des conditions pour la réunification. Le principe de notre politique allemande est que la réunification ne doit pas signifier la restauration du capitalisme.

Avant que nous puissions nous réunifier avec l'Allemagne Occidentale, une future majorité sociale-démocrate au Bundestag, aurait à réaliser les mesures suivantes dans la République Fédérale: rejet de la remilitarisation. Retrait de l'OTAN. Renvoi des fascistes des militaristes des positions administratives dans la République Fédérale. Nationalisation des industries-clé. Réforme agraire: partage des grands domaines là où cela est approprié économiquement et politiquement. Réforme de l'enseignement: l'instruction supérieure ne doit pas rester un privilège pour les riches.

Une telle politique de la Sociale-Démocratie ferait que nous serions d'accord pour des élections libres dans toute l'Allemagne. Dans ces élections les forces de restauration dans la

(A suivre page 8.)

RETOUR de POLOGNE